AUX ORIGINES JUDÉENNES DU CHRISTIANISME

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES RELIGIEUSES

VOLUME
207

Illustration de couverture : *Beatus de Silos*, codex de l'abbaye Saint-Dominique de Silos, vers 1091-1109. Enluminures sur parchemin 39,5×24,5 cm. Représentation de la grande bataille menée au paradis au cours de laquelle l'archange Michel vainquit le dragon rouge, telle que décrite dans les versets du douzième chapitre du livre de l'Apocalypse (British Library, Add. 11695).

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

AUX ORIGINES JUDÉENNES DU CHRISTIANISME

ÉTUDES EN L'HONNEUR DE SIMON CLAUDE MIMOUNI POUR SON SOIXANTE-QUINZIÈME ANNIVERSAIRE

Sous la direction éditoriale de
José Costa, David Hamidović et Pierluigi Piovanelli

Avec la collaboration d'Arnaud Sérandour et Eleonora Serra



BREPOLS

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Collection
« Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses »

Cette collection, fondée en 1889 et riche de plus de deux cents volumes, reflète la diversité des enseignements et des recherches menés au sein de la Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études-PSL. Dans l'esprit de la section qui met en œuvre une étude scientifique, laïque et pluraliste des faits religieux, on retrouve dans cette collection tant la diversité des religions et aires culturelles étudiées que la pluralité des disciplines pratiquées : philologie, archéologie, histoire, philosophie, anthropologie, sociologie, droit. Avec le haut niveau de spécialisation et d'érudition qui caractérise les études menées à l'EPHE-PSL, la collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses* aborde aussi bien les religions anciennes disparues que les religions contemporaines, s'intéresse aussi bien à l'originalité historique, philosophique et théologique des trois grands monothéismes – judaïsme, christianisme, islam – qu'à la diversité religieuse en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon, en Afrique et en Amérique, dans la Mésopotamie et l'Égypte anciennes, dans la Grèce et la Rome antiques. Cette collection n'oublie pas non plus l'étude des marges religieuses et des formes de dissidences, l'analyse des modalités mêmes de sortie de la religion. Les ouvrages sont signés par les meilleurs spécialistes français et étrangers dans le domaine des sciences religieuses (enseignants-chercheurs à l'EPHE-PSL, anciens élèves de l'École, chercheurs invités).

Directeurs de la collection : Mohammad Ali Amir-Moezzi, Ivan Guermeur

Éditeurs : Morgan Guiraud, Cécile Guivarch, Justine Parmentier, Anna Waide

Comité scientifique : Andrea Acri, Constance Arminjon, Jean-Robert Armogathe, Samra Azarnouche, Marie-Odile Boulnois, Marianne Bujard, Vincent Goossaert, Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca, Patrick Henriet, Christian Jambet, Vassa Kontouma, Séverine Mathieu, Gabriella Pironti, François de Polignac, Ioanna Rapti, Jean-Noël Robert, Arnaud Sérandour, Judith Törzsök, Valentine Zuber

Les ouvrages publiés dans cette collection ont été soumis à une évaluation par les pairs à simple insu, par un membre spécialiste du comité éditorial et un spécialiste externe.

© 2024, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. no part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2024/0095/310
ISBN 978-2-503-61503-5
e-ISBN 978-2-503-61504-2
ISSN 1784-2727
E-ISSN 2565-9324
DOI 10.1484/M.BEHE-EB.5.142836

Printed in the EU on acid-free paper.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

MATTHIEU CHEZ LES ANTHROPOPHAGES ÉTHIOPIENS, OU COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE DANS L'ANTIQUITÉ

Régis Burnet

Université catholique de Louvain – Institut de recherches RSCS

Au cours de son séminaire à l'École pratique des hautes études, Simon Mimouni insistait longuement sur la définition de son travail d'historien, qu'il opposait hardiment à celui du théologien, et qu'il inscrivait dans la lignée de ce qu'il nommait l'historico-critique, en le distinguant des démarches sociologiques[1]. Les esprits forts qui participaient à ce séminaire interprétaient cette démarche historico-critique à l'aune du mot d'ordre d'Émile Littré dans sa remarquable préface à la *Vie de Jésus* de David Friedrich Strauß qu'il avait traduite : « nous pour qui la source de l'ancien miracle est tarie ne reconnaissons plus que les merveilles de la raison et de la justice[2] ». Et de considérer que n'était historique que ce qui concluait à renverser tout ce qui avait été cru jusqu'à présent. Ils pratiquaient la même critique au cours de la conférence que Simon Mimouni m'avait fait l'honneur de me confier, et pour laquelle cet article constitue un remerciement. Pour eux, faire de l'histoire consistait à rejeter les actes apocryphes des apôtres dans les ténèbres extérieures de la légende. Sans

1. On trouve une semblable précision dans l'article suivant : S. C. Mimouni, « Quelques remarques épistémologiques et méthodologiques sur le judaïsme et le christianisme de l'Antiquité classique et tardive », *Laval théologique et philosophique* 70 (2014), p. 413-423.
2. É. Littré, « Préface », dans D. F. Strauss (éd.), *Vie de Jésus, ou Examen critique de son histoire*, Paris 1853, t. I, p. I-XLVIII (XXVIII).

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

10.1484/M.BEHE-EB.5.142886

le savoir, certainement, ils retrouvaient l'opinion d'un ecclésiastique – un tantinet moderniste il est vrai –, le P. Hippolyte Delehaye (1859-1941), un jésuite bollandiste qui déclarait dans ses fameuses *Légendes hagiographiques* : « Ce qui est pour nous l'accessoire est mis par les Anciens au premier rang. Leurs historiens ont, avant tout, le souci de l'effet littéraire ; la vérité des faits les préoccupe un peu moins, l'exactitude à peine, et de la critique ils n'ont, le plus souvent, pas même l'idée »[3]. Voici que cherchant à se défier des théologiens pour devenir théologiens, ils rejoignaient les théologiens ! Leur réquisitoire s'était fait particulièrement vif en 2009-2010 à l'occasion de plusieurs séances portant sur l'apôtre Matthieu[4]. Ce dernier est l'objet de ce qui paraît être une quadruple tradition. La tradition la plus ancienne le fait évangéliser la Judée ; on le fait ensuite mourir chez les Parthes, puis il est lié aux voyages d'André chez les Anthropophages et meurt dans le Pont, et enfin, une tradition ultérieure situe son martyre en Éthiopie. N'est-ce pas la preuve évidente que tout ce qui concerne les apôtres n'est qu'une fiction, une sorte de vaste roman ?

Le martyre de Matthieu : une absurde fiction ?

Il faut bien avouer que ce sentiment d'assister à une prolifération de la fiction ne peut que saisir l'historien qui tente de savoir quels furent les hauts faits de l'apôtre Matthieu. La tradition la plus ancienne remonte au IIe siècle et affirme que Matthieu – que la majorité des auteurs assimilent au Lévi présent dans l'évangile qui porte son nom – aurait écrit son évangile pour les communautés de Judée ou de Syrie. Papias de Hiérapolis indique ainsi que « Matthieu réunit les sentences [de Jésus] en langue hébraïque et chacun les traduisit comme il put[5] », ce que confirme Irénée de Lyon : « Matthieu publia chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y

3. H. Delehaye, *Les Légendes hagiographiques*, Bruxelles 1906 (1905[1]), p. 75.
4. Compte-rendu dans R. Burnet, « Figure des apôtres dans le premier christianisme », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* 118 (2011), p. 139-150.
5. περὶ δὲ τοῦ Ματθαίου ταῦτ' εἴρηται· Ματθαῖος μὲν οὖν Ἑβραΐδι διαλέκτῳ τὰ λόγια συνετάξατο, ἡρμήνευσεν δ' αὐτὰ ὡς ἦν δυνατὸς ἕκαστος. Eusèbe de Césarée, *Hist. Eccl.* 3, 39, 16.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

fondaient l'Église[6] ». Ces données, corroborées par Eusèbe de Césarée ou Jérôme de Stridon[7], ne s'accompagnent pas d'un lieu d'évangélisation, ce qui laisse supposer que l'apôtre serait resté sur place.

Au v^e^ siècle, la liste attribuée à Épiphane de Salamine localise son martyre en Parthie, à Hiérapolis : « Il s'endormit à Hiérapolis des Parthes et il fut enseveli à cet endroit[8] ». Qu'entendre par là ? La solution se trouve sans doute dans la liste du Pseudo-Dorothée qui évoque Hiérapolis de Syrie[9], appelée aussi Hiérapolis Bambyce (pour la distinguer de celle de Phrygie). Nommée Mabboug à l'époque syriaque, elle s'est longtemps située à la frontière de l'Empire parthe, puis fut siège d'un important évêché. On sait qu'un sanctuaire y fut dédié à Matthieu à partir du v^e^ siècle (et non avant car Égérie n'en parle pas)[10]. Cette tradition syro-parthe se retrouve dans le *Poème 19* de Paulin de Nole (*Parthia Matthæum complectitur*[11]), dans le *De Ortu et Obitu prophetarum* du v^e^ siècle, puis le *Breviarium apostolorum* en usage avant 600 – où on constate un déplacement assez naturel de la Parthie vers la Perse –, et enfin chez Isidore de Séville[12].

Au cours de ce même v^e^ siècle, le destin de Matthieu vient se confondre avec celui d'André. À l'origine existe un texte, les *Actes d'André et Matthias* que Grégoire de Tours place à la suite des *Actes d'André*, mais qui provient sans doute d'une autre tradition, un milieu monastique d'Égypte, peut-être pachômien, écrit aux alentours de l'an 400[13]. Ce texte comporte un récit des actes des deux apôtres dans la ville des Anthropophages. Cette ville

---

6. Irénée, *Adv. Hær.* III, 1, 1 : Ὁ μὲν δὴ Ματθαῖος ἐν τοῖς Ἑβραίοις τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν διαλέκτῳ καὶ γραφὴν ἐξήνεγκεν εὐαγγελίου, τοῦ Πέτρου καὶ τοῦ Παύλου ἐν Ῥώμῃ εὐαγγελιζομένων καὶ θεμελιούντων τὴν ἐκκλησίαν.
7. Eusèbe de Césarée, *Præp.* 3, 5 ; Jérôme de Stridon, *In Vir. Inl.* 8.
8. Ἐκοιμήθη δὲ ἐν Ἱεραπόλει τῆς Παρθίας καὶ θάπτεται ἐκεῖ. T. Schermann, *Prophetarum vitæ fabulosæ*, Leipzig 1907, p. 172.
9. Ματθαῖος δὲ ὁ εὐαγγελιστὴς τῇ ἑβραΐδι διαλέκτῳ τὸ εὐαγγέλιον παραδοὺς τῇ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίᾳ κηρύξας τὸν Χριστὸν τελειοῦται ἐν Ἱεραπόλει τῆς Συρίας. T. Schermann, *Prophetarum*, p. 156.
10. P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris 1985, p. 348.
11. Paulin de Nole, *Carmina*, éd. W. A. von Hartel, Vienne 1894, p. 121 ; *PL* 61, 514.
12. F. Dolbeau, « Nouvelles recherches sur le *De Ortu et Obitu prophetarum et apostolorum* », *Augustinianum* 34 (1994), p. 91-107 (105) ; B. de Gaiffier, « Le *Breviarum apostolorum* (BHL 652). Tradition manuscrite et œuvres apparentées », *Analecta Bollandiana* 81 (1963), p. 89-116 ; Isidore de Séville, *De ortu et obitu patrum* 78, *PL* 83, 153.
13. C'est l'hypothèse de J. Flamion, *Les Actes apocryphes de l'apôtre André*, Louvain 1911, p. 317.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

porte le nom de Myrné (Μύρνη) et en latin de *Mirmidonia*. Entre Matthias et Matthieu, une confusion onomastique assez explicable s'est ensuite opérée, ce qui a permis à Matthieu de devenir le compagnon d'André. Cet amalgame est certainement aidé par la précédente localisation du martyre de Matthieu en Parthie : Parthes et Scythes sont parfois pris les uns pour les autres, les Parthes étant les descendants des Scythes. Elle culmine dans l'écriture d'un *Martyre de Matthieu* autour du tournant du Ve et du VIe siècle. Cette confusion, assez compréhensible, entre Matthieu et Matthias, voici Matthieu embarqué chez les Anthropophages, ce que ratifie la déclaration d'un autre apocryphe, difficile à dater car très composite, les *Actes de Philippe* qui affirment que Matthieu a été envoyé « chez les impitoyables habitants des cavernes dont la nature est sauvage[14] ».

La preuve du mécanisme de confusion se trouve dans certains textes. Quelques témoignages, en particulier une notice du synaxaire arménien, attribuent à Matthieu des aventures chez les Anthropophages en reprenant la *Vie d'André* :

> L'évangéliste Matthieu était de la tribu d'Issachar, il fut appelé des fonctions de publicain et fut le témoin oculaire de tous les actes du Seigneur. Après sa Résurrection, il prêcha aux Juifs et écrivit son évangile en langue hébraïque. Il alla ensuite au pays des anthropophages et fut saisi par eux ; ils lui crevèrent les yeux et le mirent en prison pour l'immoler et le manger. Mais le Seigneur envoya André qui lui rendit la vue et le fit sortir de prison ; puis, tous deux convertirent le pays des anthropophages à la science de Dieu. Leur roi, Phulbanus, fit brûler Matthieu par le feu[15].

Et voici qu'une tradition latine concomitante de la précédente fournit une localisation assez différente au martyre de Matthieu : l'Éthiopie. Ce sera elle qui finira par s'imposer. Vers la fin du IVe siècle, Rufin d'Aquilée dans sa traduction de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe affirme : « dans cette division de la terre, qui fut opérée par tirage au sort par les apôtres afin de prêcher la parole de Dieu, alors que les diverses provinces étaient dévolues aux uns et aux autres, on dit que le sort attribua la Parthie à Thomas, l'Éthiopie à Matthieu, et l'Inde citérieure qui lui est contiguë à

14. *Actes de Philippe* 3,2, trad. F. Amsler dans P. Geoltrain, F. Bovon (éd.), *Écrits apocryphes chrétiens*, Paris 1997, t. I, p. 1217.

15. G. Bayan, *Le Synaxaire arménien de Ter Israël V*, Paris 1930, t. V, p. 639-640.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Barthélemy »[16]. Venance Fortunat assigne à deux reprises à Matthieu la ville de Naddaver comme lieu de martyre, une ville qu'il situe clairement en Éthiopie. Grégoire de Tours fait de même[17]. Cette localisation se retrouve également chez Eucher de Lyon[18] dans ses *Instructions à Salonius* et surtout dans la *Passion de Matthieu* du Pseudo-Abdias (CANT 270 = BHL 5690) qui date peut-être de la même époque.

Comment on écrit l'histoire dans l'Antiquité

Face à tout ce qui ressemble à des errements de la tradition, grande est la tentation de parler d'invention, de fiction et de roman. C'est ce que n'hésite pas à faire le chanoine louvaniste Joseph Flamion (1870-1925) qui évoque un « légendaire byzantin », de « prétendues connaissances géographiques » et de « combinaisons artificielles »[19]. Partant de ce jugement de valeur, il fait alors l'hypothèse que la localisation éthiopienne est *originale*, et que c'est ensuite que « l'Éthiopie, pays éloigné à tout jamais de l'influence byzantine par la conquête musulmane a été abandonnée pour faire place à des contrées mieux connues et fréquentées[20] ». František Dvorník, quant à lui, évoque à propos d'André l'anxiété des compilateurs quand il fallut faire coïncider les traditions. En effet, la liste du Pseudo-Épiphane, qui pourrait dater du début du V^e^ siècle, comporte une curieuse notice des voyages du frère de Pierre. La prendre en considération n'est pas étranger à notre propos, puisqu'on a vu que les deux apôtres s'associaient dans leurs expéditions :

> André son frère, selon ceux qui nous l'ont transmis, prêcha aux Scythiens, aux Sogdiens et aux Gorsiniens et à Sébastopolis la Grande, où se trouvent

16. *In ea diuisione orbis terræ, quæ ad prædicandum uerbum dei sorte per apostolos celebrata est, cum aliæ prouinciæ obuenissent, Thomæ Parthia et Matthæo* Æthiopia *eique adhærens citerior India Bartholomæo dicitur sorte decreta* : Rufin d'Aquilée, *Hist. Eccl.* XI, 5, éd. T. Mommsen, Berlin 1908, p. 1008.
17. Grégoire dans son *commentaire sur le Premier livre des Rois* IV, 4, 13 nomme l'apôtre *S. Matthæum* Æthiopiæ *prædicatorem*. Venance Fortunat dans son poème 2 du livre 5 : *Mattheus* Æthiopes *attemperat ore vapores/Vivaque in exusto flumina fudit agro*. Dans le poème 4 du livre 8 : *Inde triumphantem fert India Bartholomæum/Matthæum eximium Naddaver alta uirum*.
18. Eucher de Lyon, *Instructionum ad Salonium*, éd. C. Mandolfo, Turnhout 2004, p. 177.
19. J. Flamion, *Actes apocryphes*, p. 313.
20. *Ibid.*, p. 313-314.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

> le campement d'Apsaros et la baie de Hyssus et la rivière Phasis, derrière qui vivent les Éthiopiens ; il est enseveli à Patras d'Achaïe après avoir été mis en croix par Égée, roi de Patras[21].

Et Dvorník de commenter : « the author of the catalogue of the apostles and disciples, anxious to reconcile the two traditions, had invented the existence of Ethiopians in the Hinterland of the Colchis[22]. » Plus charitables, Christelle et Florence Jullien invoquent une série de confusions : prosopographiques entre Matthieu et Barthélemy l'apôtre de l'Inde, et géographiques entre la mer Rouge et le Golfe persique, entre l'Inde et l'Érythrée[23].

Assez curieusement, tous ces auteurs s'appuient sur une unique référence, rédigée par l'un des meilleurs représentants de l'historisme allemand[24], Hermann Alfred Freiherr von Gutschmid (1831-1887), sans retenir sa leçon. Son article sur l'onomastique dans les actes apocryphes des apôtres[25] démontre en effet que même ces petits détails que sont les noms de personnages secondaires n'ont rien de fictionnel. Son point de départ est un article remontant à dix ans plus tôt d'un major britannique relevant le nom de Gondophares sur des monnaies trouvées en Inde[26], qui lui permet de conclure que le matériau utilisé a un caractère historique. Entendons-nous : si les données décrivent des personnages ou des villes réels, elles ne garantissent pas l'historicité absolue de tous les récits, comme le souligne à plusieurs reprises Gutschmid ; elles ne disent rien du caractère réel de la mission de Thomas en Inde ou du trajet de Simon en Perse, mais elles ne sauraient pour autant être taxées de « fictionnelles ». En effet,

---

21. Ἀνδρέας δὲ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, ὡς οἱ πρὸ ἡμῶν παραδεδώκασιν, ἐκήρυξε Σκύθαις καὶ Σογδιανοῖς καὶ Γορσίνοις καὶ ἐν Σεβαστοπόλει τῇ μεγάλῃ, ὅπου ἐστὶν ἡ παρεμβολὴ Ἄψαρος καὶ Ὕσσου λιμὴν καὶ Φᾶσις ποταμός, ἔνθα οἰκοῦσιν Αἰθίοπες, θάπτεται δὲ ἐν Πάτραις τῆς Ἀχαίας σταυρῷ προσδεθεὶς ὑπὸ Αἰγέα τοῦ βασιλέως Πατρῶν : T. Schermann, *Prophetarum*, p. 108-109.
22. F. Dvornik, *The Idea of Apostolicity in Byzantium*, Cambridge (MA) 1958, p. 174, n. 111.
23. C. Jullien, F. Jullien, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, Louvain 2002, p. 55.
24. F. Rühl, « Alfred von Gutschmid », *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig 1904, p. 646-652.
25. A. von Gutschmid, « Die Königsnamen in den apokryphen Apostelgeschichten. Ein Beitrag zur Kenntniß des geschichtlichen Romans », *Rheinisches Museum für Philologie* 19 (1864), p. 161-183, 380-401. Nous citons cette édition. Une réédition se trouve dans A. von Gutschmid, « Die Königsnamen in den apokryphen Apostelgeschichten », dans F. Rühl (éd.), *Kleine Schriften von Alfred von Gutschmid*, Leipzig 1890, p. 332-394.
26. A. Cunningham, « Coins of Indian Buddhist Satraps, with Greek Inscriptions », *Journal of the Asiatic Society of Bengale* 23 (1854), p. 679-714.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

elles se fondent ou bien sur des notices géographiques précises[27], ou sur ce que Gutschmid nomme *Notizen antiquarischen namentlich mythologischen Inhalts*[28], ou enfin, sur des réminiscences de récits de villes frontalières et de souvenirs de marchands[29]. En 2008, faisant le point sur les 150 années de recherche qui suivirent cette question, James F. McGrath ne dit pas autre chose : à l'instar d'Huxley 20 ans plus tôt[30], il ratifie le constat de Gutschmid et conclut avec prudence :

> This reference, however, should remind us that historiography and fiction were not as far apart in the ancient world as they are today. One might, in concluding, make a comparison with the Gospel of John, the dialogues of which are generally agreed primarily to reflect the aims and context of the author, but within which are to be found accurate geographical details and snippets of earlier tradition[31].

Comme le rappellent les travaux de Marc van Uytfanghe et, en particulier, son article sur le « genre » hagiographique, qu'il préfère nommer « discours hagiographique », les hagiographes sont aussi des historiens, malgré une certaine « stylisation » des données.

La stylisation des données se déroule le plus souvent en trois phases : la subjectivité du personnage, la tradition orale qui continue d'orienter le substrat historique, et la mise en forme littéraire par le ou les auteur(s). L'importance et le dosage de ces phases peuvent différer considérablement, mais il y a toujours un minimum d'infléchissement « kérygmatique »[32].

Cette manière de faire est confirmée par des travaux ultérieurs se consacrant à diverses pratiques hagiographiques dans des époques variées et des régions variées, qui toutes concluent que le rapport aux sources est contraignant et que le jugement sévère des temps passés résulte d'une méconnaissance du travail du chroniqueur et de l'hagiographe[33].

---

27. A. von Gutschmid, « Königsnamen », p. 397.
28. *Ibid.*, p. 398.
29. *Ibid.*, p. 395.
30. G. Huxley, « Geography in the "Acts of Thomas" », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 24 (1983), p. 71.
31. J. F. McGrath, « History and Fiction in the Acts of Thomas: The State of the Question », *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 17 (2008), p. 297-311 (310).
32. M. V. Uytfanghe, « L'hagiographie : un "genre" chrétien ou antique tardif ? », *Analecta Bollandiana* 111 (1993), p. 135-188 (148).
33. C. Garcia, « Hagiographie et historicité : l'écriture de l'histoire des martyrs de Ledesma au XIII^e^ siècle », *e-Spania* [En ligne], 19 (2014) ; P. Courroux, « L'Écriture de l'histoire

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Matthieu chez les anthropophages éthiopiens

Et si, au lieu de blâmer le manque de science des auteurs anciens, nous accusions notre propre ignorance ? Reprenons la fameuse notice de Pseudo-Épiphane sur André, soi-disant si caractéristique de l'inventivité fictionnelle des hagiographes. Plutôt qu'une méconnaissance géographique, avouons qu'elle fait preuve d'une assez grande précision. Les Sogdiens sont une tribu d'Allains vivant entre Phoullæ et Sugdæa (Chersonèse et Sudak) en Crimée. Sebastopolis est l'actuelle Soukhoumi en Abkhazie, qui naquit pendant le règne d'Auguste sur les ruines de la colonie grecque de Dioscurias en Colchide. L'Apsaros est l'actuelle Gonio à 8 km de Batoumi en Géorgie et la rivière Phasis est le fleuve Rioni[34]. Quoi d'étonnant ? Les relations entre le monde grec et le monde scythe restaient relativement privilégiées, comme le prouve le maintien du commerce avec la Crimée[35].

Comment dès lors expliquer cette énorme faute de localisation ? La seule hypothèse qui tienne est de voir dans cette Éthiopie, non pas la véritable région africaine, mais bien la Colchide. Cette conjecture, qui était très connue des auteurs du XVIII^e^ et XIX^e^ siècle puisqu'elle est rapportée dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert[36] et chez les ethnographes de la Géorgie comme Moreau de Jonnès[37], semble quasiment oubliée. Elle repose sur une série de témoignages anciens. Ainsi Hérodote, dans les chapitres 104 et 105 du livre II, décrit-il les ressemblances entre les usages des Égyptiens et ceux des Colchiens. Il admet que les Colchiens sont d'origine égyptienne. Strabon (51,7) dit que, parmi les migrations les plus célèbres, il convient de citer celle des Égyptiens vers l'Éthiopie et la Colchide. Il rappelle les auteurs qui veulent faire croire à l'existence d'un

---

dans les chroniques de langue française (XII^e^-XV^e^ siècles). Les critères de l'historicité médiévale », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 (2015).

34. G. Tsetskhladze, *Pichvnari and Its Environs: 6^th^ c BC-4^th^ c AD*, Besançon 1999, p. 87 ; E. Kakhidze, M. Khalvashi, S. Mamuladze, « Apsarus in the First Half of the 1^st^ Millenium B.C. », dans D. Kacharava *et al.* (éd.), *Pont-Euxin et Polis. Actes du X^e^ symposium de Vani*, Besançon 2005, p. 271-276.
35. É. de la Vaissière, « Saint André chez les Sogdiens : aux origines de Sogdaia en Crimée », dans C. Zuckerman (éd.), *La Crimée entre Byzance et le Khaganat khazar*, Paris 2006, p. 171-180.
36. « Les Grecs s'embarrassant peur de la science géographique, nommèrent Éthiopiens tous les peuples qui avaient la peau noire ou basanée ; c'est pour cela qu'ils appelèrent les Colches Éthiopiens et la Colchide Éthiopie » : L. de Jaucourt, « Éthiopie », dans D. Diderot, J. D'Alembert (éd.), *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers*, t. XIII, Genève 1778, p. 216-217 (216).
37. A.-C. Moreau de Jonnès, *Ethnogénie caucasienne*, Paris 1861, p. 194-195.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

lien de parenté entre les Colchiens et les Égyptiens (42, 35 et suiv.), mais il ne semble pas partager cette opinion. Diodore de Sicile (I, 28) dit aussi que les Colchiens du Pont descendent des colons égyptiens : il explique ainsi l'origine de la circoncision, coutume qui aurait été importée en Colchide par les Égyptiens. Cette tradition d'une colonisation de la Colchide par les Égyptiens, très ancienne et très répandue, est encore remémorée par Ammien Marcellin (XXII, 8, 24).

André aurait donc posément continué son trajet vers l'Éthiopie du Caucase, autrement dit, la Colchide. Le dernier argument en faveur de cette localisation se trouve dans la tradition géorgienne elle-même. En effet, dans l'histoire de la Géorgie intitulée *Vie du Karthli* et remontant au XIII^e^ siècle, on peut lire une curieuse narration dans laquelle André rentre en Géorgie, dont il considère les habitants « plus ignorants que les animaux »[38]. Heureusement, l'apôtre conserve par-devers lui une image de la Théotokos, qu'il dépose au milieu d'eux. Incontinent, une source en jaillit, qui lui permet de baptiser prestement toute la population. L'apôtre finit par la céder à Atskuri en Meskhétie, un sanctuaire qui connut de nombreuses vicissitudes : le bâtiment actuel, construit au XI^e^ siècle, rénové après un tremblement de terre au XIII^e^ siècle est aujourd'hui en ruines[39].

L'association avec les anthropophages s'explique alors d'elle-même. Il n'est nul besoin de remonter à Homère et aux Lestrygons du chant X de l'*Odyssée*, car il ne s'agit pas ici d'une reprise fictionnelle d'un substrat mythique[40], mais bien de données géographiques. Depuis Hérodote et le livre IV de son *Enquête*, le monde antique sait que les voisins des Scythes, à l'est du Tanaïs (le Don), sont un peu effrayants : si les Sarmates, les Boudines, les Thyssagètes, les Argippéens semblent à peu près fréquentables, leur entourage donne la chair de poule : certains ont des pieds de chèvres, d'autres dorment pendant six mois, certains ressemblent à des cyclopes ou à des griffons. Et au milieu (IV, 25) se trouvent les Issédons, qui sont des anthropophages. Sous la fantaisie apparente de ces affirmations se cache une énumération rigoureuse, d'Est en Ouest et du Sud au Nord, de

38. M.-F. Brosset, *Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e^ siècle*, Saint-Pétersbourg 1858, t. I, p. 55-60.

39. V. Licheli, « St Andrew in Samtskhe – Archaeological Proof? », dans T. Mgaloblishvili (éd.), *Ancient Christianity in the Caucasus*, Oxford 2014, p. 25-37.

40. Contrairement à ce que proposait D. R. MacDonald, *Christianizing Homer: The Odyssey, Plato, and the Acts of Andrew*, Oxford 1994.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

l'Istros (Danube) au Borysthène (Dniepr)[41]. Rappelée avec de nombreuses variations par Strabon (VII, 1-4 et XI, 1-6), Pomponnius Mela (II, 2-13) et Pline (IV, 80-88), entachée de multiples imprécisions liées à l'interprétation des données, cette liste localise donc les anthropophages au sud-ouest du Tanaïs, dans la même région caucasienne[42]. La présence de ces anthropophages est-elle une nouvelle affabulation ? Eileen Murphy, travaillant sur le cimetière d'Aymyrlyg, situé bien plus à l'ouest, mais appartenant au même ensemble scythe, fait l'hypothèse que certains voyageurs européens aient pu se méprendre sur la nature de pratiques funéraires impliquant en particulier des trépanations et des démembrements pour permettre aux cadavres d'attendre le moment où le sol n'était pas gelé afin de les inhumer, et qu'ils aient pu croire que ces opérations chirurgicales post-mortem avaient pour but le cannibalisme[43]. Évidemment, une certaine prudence est de rigueur face à cette thèse, qui conforte néanmoins les données de la tradition caucasienne du voyage des apôtres.

Peut-on en apprendre davantage des noms de ville des notices sur Matthieu ? Venance Fortunat assigne à deux reprises à Matthieu la ville de Naddaver comme lieu de martyre, une ville qu'il situe clairement en Éthiopie. Grégoire de Tours fait de même[44]. Cette localisation se retrouve également chez Eucher de Lyon[45] dans ses *Instructions à Salonius* et surtout dans la *Passion de Matthieu* du Pseudo-Abdias. Où est cette ville de Naddaver ? Une tradition médiévale – reproduite dans le *Guide du Pèlerin*[46]

41. A. Silberman, « À propos des Issédons ; Hérodote (IV, 21-27) et les témoignages latins », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 64 (1990), p. 99-110 (100).
42. *Ibid.*, p. 108. Voir également la conférence de Salomon Reinach, publiée sous trois formes différentes : S. Reinach, « Les Apôtres chez les anthropophages », dans *Conférences faites au musée Guimet 1903-1904*, Paris 1904, p. 83-108 ; id., « Les Apôtres chez les anthropophages », *Revue d'histoire et de littérature religieuses* 9 (1904), p. 305-320 ; id., *Les Apôtres chez les anthropophages*, Mâcon 1904.
43. E. M. Murphy, J. P. Mallory, « Herodotus and the Cannibals », *Antiquity* 74 (2000), p. 388-394 ; E. Murphy, I. Gokhman, Y. Chistov, L. Barkova, « Prehistoric Old World Scalping: New Cases from the Cemetery of Aymyrlyg, South Siberia », *American Journal of Archaeology* 106 (2002), p. 1-10.
44. Grégoire dans son *commentaire sur le Premier livre des Rois* IV, 4, 13 nomme l'apôtre *S. Matthæum Æthiopiæ prædicatorem*. Venance Fortunat dans son poème 2 du livre 5 : *Mattheus Æthiopes attemperat ore vapores/Vivaque in exusto flumina fudit agro*. Dans le poème 4 du livre 8 : *Inde triumphantem fert India Bartholomæum/Matthæum eximium Naddaver alta uirum*.
45. Eucher de Lyon, *Instructionum ad Salonium*, éd. C. Mandolfo, p. 177.
46. *Nauarri etiam a quadam urbe que Naddauer dicitur, prius nomen sumpserunt ; que est in illis horis e quibus primitus aduenerunt, quam scilicet urbem in primis temporibus beatus Matheus*

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

de Saint-Jacques de Compostelle du XII^e^ siècle et dans l'*Histoire de Charlemagne* du Pseudo-Turpin[47] – a voulu faire de cette Naddaver la ville d'origine des Navarrais. Évidemment, cette opinion, que l'on repère souvent au Moyen Âge, par exemple chez Philippe Mouskes (1215-1282)[48], semble plutôt dépourvue de fondement.

Sans jeu de mots, Nadaver ressemble bien à un *locus desperatus*. Le dernier à s'être risqué à une localisation est le bollandiste J. Stilting, qui propose mollement plusieurs villes[49] en rappelant que *nulla illius plane nominis nota est in Æthiopia*. Il évoque ainsi la ville de Napata (située après la 3^e^ cataracte du Nil), capitale de la reine Candace chez Strabon, qui fut ravagée par Pétrone[50], mais indique qu'il est difficile de voir comment on passe de Napata à Naddaver. En renvoyant aux interrogations de la *Géographie* de Christophe Kellner (1638-1707), il précise qu'elle peut s'appeler Naggata. En lisant Kellner, on s'aperçoit que lui aussi est des plus dubitatifs. Il écrit : « les plus communs des livres de Ptolémée lisent Νάπατα, *Napata*, sans mention, cependant, de son rang royal ou de métropole. Le codex palatin [sans doute *Vat. Pal. gr.* 388] porte Νάγγατα, *Naggata*, dont nous pouvons également douter de la dénomination et de la localisation »[51]. Gutschmid, faute de mieux, se range à cette option[52]. Bref, Naddaver ne nous dit rien, ni dans un sens, ni dans l'autre, tant la localisation africaine de la cité semble fragile.

---

apostolus et euangelista, sua predicacione ad Dominum conuertit. « Les Navarrais en outre prirent leur nom d'abord d'une ville appelée Naddaver, qui est dans le pays d'où ils sortirent à l'origine ; cette ville fut, dès les premiers temps, convertie au Seigneur par la prédication du bienheureux Matthieu, apôtre et évangéliste » : J. Vielliard, *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, Paris 2004 (1938[1]), p. 32. Ce guide datant du XII^e^ siècle (dont l'auteur est, selon l'éditrice, Aimery Picaud) décrit les chemins de Saint-Jacques, les reliques à vénérer, les populations que l'on traverse.

47. F. Castets, *Turpini Historia Karoli Magni et Rotholandi*, Montpellier 1880, p. 71.
48. *Nadavre s'est une cité/En Aufrike d'antiquités,/ et là paieça St. Mahius,/ Ki de parler i fu souptius,/ Et pour Nadavre, çou set-on,/ Ont encor Navar le sornon,/ Pour çou que de Nadavre furent* (v. 6258-6264) : P. Mouskes, *Chronique rimée de Philippe Mouskes, publiée par le Baron de Reiffenberg*, Bruxelles 1836, p. 248-249.
49. J. Stilting, « De Matthæo apostolo et evangelisto », *Acta Sanctorum Septembris*, Anvers 1757, t. VI, p. 194-226 (209).
50. Strabon, *Géographie* XVII, 1, 54.
51. C. Kellner, *Notitiæ Orbis antiqui siue geographiæ prenioris*, Leipzig 1706, t. II, p. 240 : *Nam ulgati quidem Ptolemæi libri* Νάπατα, Napata *legunt, sine tamen mentione dignitatis regiæ aut metropoleos : Pal. autem codex habet* Νάγγατα, Naggata*, ut de nomine æque ac situ dubitare nobis liceat.*
52. A. von Gutschmid, « Königsnamen », p. 387.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

En revanche, le nom de la cité des anthropophages correspond parfaitement à la localisation dans le Caucase. En effet, on l'a dit, le *Martyre de Matthieu* situe la mort de Matthieu dans une ville nommée Μύρνη que l'on trouve ailleurs sous la forme Μυρμηνίς ou Μυρμήκη et que Grégoire de Tours, dans sa *Vie d'André* a transcrit en *Mermidonia* ou *Mirmidonia* (et *Margondia* de manière inexplicable chez Jacques de Voragine). Dans son article fondateur, A. von Gutschmid[53] a identifié cette Myrnè avec Myrmèkion (Μυρμήκιον) de Chersonèse Taurique, l'actuelle Crimée. Colonie grecque sur le Bosphore Cimmérien, cette ville, fondée au VI^e^ siècle av. J.-C., devint une des banlieues de Panticapée, la capitale du Royaume du Bosphore (qui fut fouillée dans les années 1950 par le célèbre archéologue polonais Kazimierz Michałowski[54]). Toutefois, on peut se demander quel souvenir avait laissé cette ville à l'époque des rédactions de ces textes. Les fouilles archéologiques de Myrmèkion indiquent que l'apogée de la cité date du IV^e^ siècle avant notre ère[55], et l'histoire générale du Bosphore Cimmérien nous apprend que si la région a connu un certain brillant sous le règne de Mithridate Eupator (I^er^ siècle av. J.-C.), la région vécut un lent déclin jusqu'au coup fatal de l'innovation des Huns en 375 apr. J.-C. Le royaume était déjà exsangue : il avait déjà mis fin à son émission monétaire après neuf siècles de frappe ininterrompue dans les années 330[56]. Aussi faut-il peut-être faire confiance au témoignage du pèlerin Théodosius, qui dans son récit de pèlerinage à Jérusalem rédigé vers 550 affirme[57] :

> De Cersona [Kherson] jusqu'à Sinope où le seigneur André libéra de prison le seigneur Matthieu de prison. Cette Sinope était appelée Myrmidona à

53. *Ibid.*, p. 394.
54. M. Zyromski, « L'histoire antique du littoral nord de la mer Noire dans l'historiographie polonaise contemporaine », dans P. Lévêque, O. Lordkipanidzé (éd.), *Sur les traces des Argonautes, Actes du VI^e^ symposium de Vani*, Besançon 1996, p. 233-238.
55. J. A. Vinogradov, « La colonisation grecque du Bosphore Cimmérien », *Études de lettres* 1-2 (2012), p. 57-86.
56. A. V. Podosinov, « Le royaume du Bosphore Cimmérien aux époques grecque et romaine : un aperçu », *ibid.*, p. 87-110.
57. Theodosius, *De situ Terræ Sanctæ in Itinera Hierosymitana*, éd. P. Geyer, Turnhout 1965 (1898[1]), p. 144. *De Cersonesa usque in Sinope, ubi domnus Andreas liberauit domnum Matheum euangeslistam de carcere. [...] Quæ Sinopi illo tempore Myrmidona dicebatur, et omnes, qui ibi manebant, homines pares suos comedebant, nam modo tanta misericordia ibi est, ut ad stratas sedeant per peregrinos suscipiendos.* Voir P. Maraval, *Lieux saints*, p. 376.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

> cette époque et tous ceux qui y demeuraient y mangeaient les hommes leurs semblables, mais la miséricorde fut ici tellement grande qu'ils s'asseyaient sur le pavé pour accueillir les pèlerins.

Sinope de Paphlagonie (l'actuelle Sinop) fut le plus considérable comptoir sur la mer Noire. Mithridate IV du Pont (113-62 av. J.-C.) en fit une grande ville et son importance ne dépérit pas après le déclin du Royaume du Bosphore. On sait qu'une croyance populaire voulait qu'une chaire sur laquelle André aurait prêché soit conservée à Sinope[58]. Contrairement à la mystérieuse Naddaver, Myrnè confirme donc l'assimilation entre la Colchide et l'Éthiopie.

150 ans après Gutschmid, on défend encore l'idée que serait « historique » une démarche critique, qui révoque toutes les données des sources en doute, qui n'admet rien de ce qui a été admis. Et de rejeter vers les ténèbres des « littéraires » ou des « théologiens » ceux qui concèdent que l'approximation, la fantaisie ou l'ignorance n'ont pas guidé tous les auteurs antiques. Gutschmid pourtant croyait à une sorte de méthode préscientifique dans le traitement des sources traditionnelles en vue de leur intégration au cours du processus d'écriture. Et l'exemple des « anthropophages éthiopiens » prouve à l'envi que les auteurs de l'Antiquité n'écrivaient pas n'importe quoi. Bien entendu, leurs affirmations ne décrivent pas forcément les événements tels qu'ils se sont passés, selon la célèbre formule de Ranke. Et dans le cas d'espèce, le fait d'identifier sous l'Éthiopie la Colchide ne préjuge pas du voyage d'André et de Matthieu dans ces régions. Il n'en reste pas moins vrai qu'un certain *a priori* positif envers les données textuelles antiques doit être cultivé.

58. R. A. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, Braunschweig 1883, p. 604.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

Bibliographie 2018-2024 21

Phénoménologies du judaïsme et du christianisme

Daniel Boyarin
Consanguinity without Biology: "Blood" and the Performance of Judaïté 27

Daniel Marguerat
Les miracles de Jésus, 150 ans après Ernest Renan 41

Tobias Nicklas
Spuren des Judentums in den lateinischen Petrusakten *(Actus Vercellenses)* 57

Louis Painchaud
« L'homme qui me porte, tu le sacrifieras » (EvJud *56, 19-21). Crucifixion, sacrifice humain et refus du sacerdoce dans l'*Évangile de Judas 71

Saverio Campanini
Genealogia Mariae*: A Hebrew Exercise in Reuchlin's* De rudimentis Hebraicis 87

Gilles Dorival
La Septante au cœur de l'identité chrétienne 105

Simon Butticaz
Honneur et ethnicité dans l'identité collective du christianisme naissant. L'exemple de la première lettre de Paul aux Corinthiens 121

Marie-Anne Vannier
L'anthropologie théologale de S. Augustin 143

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Moshe Bar-Asher
A Unique Form in the Aleppo Codex and Language Traditions 163

Bernard Pouderon
Le texte de 1 Co 15, 51 et les premières doctrines de la résurrection (100-250) 179

Claudio Gianotto
*L'uso delle Scritture nell'*Epistola *di Severo di Minorca sulla conversione degli ebrei* 211

David Hamidović
Les tribulations d'un manuscrit hébreu en Chine. La « prière pénitentielle » (seliḥa) *de Dunhuang* 227

Antoine Faivre
L'affaire d'Hosier et Petit-Jean (1790). Une histoire de somnambulisme magnétique, de prophétisme marial, et de conspirationnisme dans la France révolutionnaire 239

Anne-Marie Baron
Une star nommée Jésus. Images cinématographiques du Messie 251

Histoire et catégorisation sociales

José Costa
Prosélytisme juif, convertis et sympathisants. Un aperçu des sources rabbiniques en lien avec l'hypothèse du judaïsme synagogal 279

Emmanuel Friedheim
Quelques notes historiques sur la structure des milieux judéens non-rabbiniques 313

Mohammad Ali Amir-Moezzi
Pourquoi le texte coranique est-il problématique ? Le judéo-christianisme, les origines de l'islam et du shi'isme 321

Giovanni Filoramo
La notion d'hérésie est-elle pertinente en histoire des religions ? 361

Dominique Côté
Au nom de Jacques et de Clément. Le frère du Seigneur dans les Pseudo-Clémentines 379

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Paul-Hubert Poirier
« Thomas appelé Didyme » : Variations sur le nom de l'apôtre 411

F. Stanley Jones
The Pharisees in the Pseudo-Clementines 427

Rhétorique de l'histoire et administration de la preuve

Pierluigi Piovanelli
Attitudes philo-, alter- et antijudéennes dans les écrits chrétiens des deux premiers siècles 451

Étienne Nodet
Destructions du Temple de Jérusalem. Conséquences 467

Adriana Destro ; Mauro Pesce
Was the Sanhedrin Responsible for Jesus' Burial? 487

Christian-B. Amphoux
La première histoire des débuts du christianisme 519

Eric Crégheur
Plantes, épices et minéraux. Les rituels décrits dans les Livres de Iéou *(codex Bruce) sont-ils réalistes et réalisables ?* 541

Claudio Zamagni
1 Thess. 4:13-5:11: A Fresh Look at an Ancient Tradition on Jesus 573

Damien Labadie
Les sanctuaires Saint-Étienne de Jérusalem. Nouveaux documents et nouveaux éclairages 591

Sever J. Voicu
Éphrem grec, De paenitentia *(CPG 4003) ou les vicissitudes d'un texte métrique* 625

Jean-Daniel Dubois
Les énoncés barbares et la recherche sur les gnostiques valentiniens 643

Edmondo Lupieri
John of the Mandaeans: Abraham Ecchellensis and the Book of John *in 1660 Rome* 659

Michel Tardieu
Sodome gnostique 671

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

Christian Julien Robin
Complément à la documentation épigraphique du royaume juif de Ḥimyar. Deux inscriptions datant des environs de 500 de l'ère chrétienne 685

Jean-Pierre Rothschild
Antiquité au moyen âge. Le Ps 150 et Proclus, ou Juda de Rome et Moïse ben Sabbataï (Rome, XIV^e siècle) 701

Daniel Bodi
Le four, la torche et l'eau bouillante. Quelques éléments communs aux récits du Déluge de Gilgameš *XI, de la Bible hébraïque et du Coran. Continuité et rupture dans la tradition* 731

Thierry Murcia
Jésus né de la fornication ou de la prostitution ? L'accusation de naissance illégitime dans les premiers siècles 749

Régis Burnet
Matthieu chez les anthropophages éthiopiens, ou comment on écrit l'histoire dans l'Antiquité 779

Steeve Bélanger
La figure de Melchisédech dans l'Épître aux Hébreux et dans le Dialogue avec Tryphon *de Justin de Neapolis. Réflexions sur des questions d'oralité et de textualité des traditions anciennes* 793

Pierre de Salis
Écrire l'histoire à partir des lettres. Perspectives à partir du Discours du fou *de Paul de Tarse* 815

Dan Jaffé
« Car celui qui est pendu est un objet de malédiction pour Dieu » (Dt 21, 23). Herméneutique rabbinique et herméneutique paulinienne. Analogies, convergences et polémiques 825

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.